

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 51

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Carcan et sa biblia.

Carcan avâi 'na biblia que vognâi dza dè son riére pére grand. C'étai iena dè clliâo toté grantès iô lâi a lo potré d'on certain monsu Osterva âo premî folliet, et iô lâi a ti lè chapitres avoué l'ardiument, lè versets et lè réflexions ein petitès lettrels. Adon cllia biblia qu'avâi dza destrâ servi étai use: lè crotsets étiont trossâ; lè cárro dè la foreta sè rebibolâvon; lo doû étai lavi, qu'on vayâi lo fi qu'êtai quasu pertot rontu, que lè folliets tschesont tot sollets; enfin quiet l'avâi gaillâ fauta dè bin et on ne poivè pequa s'ein servi sein lâi férè adé mé d'mau. Portant on poivè adé bin liairè lè lettrels, n'êtiont pas onco usâiés, hormi lo Carrro d'avau iô on verivé folliet avoué lo pâodzo; ma fai manquâvè cauquies mots, mâ l'ein restavé onco prâo.

La fenna à Carcan, qu'êtai 'na brava dzein et que fasâi liairè totè lè demeindzès on chapitre à sè z'einfants (mâ le châotâvé lè réflexions) dese à s'n'hommo: tè faut férè envouâ cllia biblia; on n'a perein dè gout de liairè sur on lâivro qu'est tant dépatolhu, et on ne pâo portant pas s'ein passâ.

Carcan que n'avâi pas mé de religiion que ne faillai ne deze portant pas què na. L'amâvè prâo que sa fenna et sè z'einfants aùlon âo predzo et liaison la biblia, mâ li ne s'ein tressaillâi pas que tant! Sè décidâ donc à la portâ à ion que refâ lè crouï lâivro, po la repettassâ on bocon. Cé coo que cein rapistolè dut lâi mettrè bin dé vouarbès kâ l'êtai rudo défreprenaïe et quand lo Carcan la revugne queri, on dzo dè martsî, l'autro lâi démandâ bo et bin veingt batz. Quand l'est que Carcan oïe cein, risquâ dè tchâidré dâo gros mau. « Veingt batz! a-te moïan! se fasâi; atant q'n'a tota batteinta nâova!... onna tserra de truffès! » (n'êtiont pas asse tsires qu'ora). Vollie ravaudé on n'ami, mâ cé qu'avai cein rabistokâ ne lâi rabatte pas pî on crutz. Carcan, grindzo de cein que l'avâi dû dègordzî atant, fâ râpliy sein pi atsetâ on cornet dè caramellès et dè trabliettès à la bize po sa petita bouéba, coumeint lè z'autro iadzo, et modè contré l'hotô iô lè z'einfants sè redzoïessont dè vaire le bio lâivro. Quand fut arrevâ et que l'eut reduit la cavala, lo borè et lo tsai, ye preind avoué l'écourdjâ et lo coussin, la biblia qu'êtai dans lo tiécon et que lâi poivè tot justo, la portè âo pailo, io l'êtiont sé dzeins, la poussé su la trablia et lâo fe remâofeint: « Ora la vouaïquie, mâ m'esterconfondo se ne trosse pas l'etsena âo premî qu'a lo toupet de la tôtsi! »

La *Revue* nous adresse encore, dans son numéro du 12 courant, quelques lignes courtoises, dans lesquelles elle réfute nos arguments en faisant remarquer:

1^o Que nous sommes écrivain-négociant-fonctionnaire;

2^o Que nous nous rendons coupable d'une tapageuse indépendance;

3^o Enfin, que nous cherchons à recueillir les

bonnes grâces de l'exécutif, « dont nous relevons immédiatement. »

Il est bien difficile, semble-t-il, de résister à des coups si accablants!... Cependant, si nous voulions suivre ce journal sur le terrain où il s'est placé, trouverions-nous peut-être moyen de répliquer.

Nous pourrions, entre autres, examiner si dans son entourage, la *Revue* ne compte pas des collaborateurs dévoués relevant aussi « immédiatement » de l'exécutif, et revêtus d'emplois beaucoup plus importants que les nôtres. Nous pourrions voir, en outre, si au nombre des protecteurs de ce journal, il n'en est pas qui ont un grand intérêt à se conserver les bonnes grâces d'un autre exécutif, de l'exécutif fédéral, et s'ils ont toujours observé à son égard une complète indépendance.

Quoi qu'il en soit, cette indépendance n'a guère été tapageuse.

Bien d'autres côtés de la question pourraient être étudiés; mais comme il nous faudrait pour cela faire des personnalités et que nous ne saurions mettre du fiel ni de la haine dans une polémique qui a surgi à l'occasion de quelques lignes ridiculement interprétées, nous préférions rester dans des termes convenables et laisser à notre adversaire le dernier mot, si cela peut lui être agréable. Nos lecteurs nous saurons gré, du reste, de mettre fin à de telles discussions.

LA MODE SOUS LOUIS XVI.

Que François I^r ait pris le parti de porter les cheveux courts, que Louis XIV ait adopté l'immense perruque qu'on lui connaît, que l'ex-impératrice Eugénie elle-même ait eu le goût des chevelures jaunes, cela s'explique de soi-même.

Le roi-chevalier, à la suite d'un accident que l'histoire a mentionné, avait été forcé de renoncer aux longs cheveux de ses prédécesseurs, le roi-soleil était chauve comme un genou, et l'ex-impératrice, de son côté, malgré son origine espagnole, possédait cette chevelure cuivrée que certains artistes s'obstinent à attribuer à sainte Madeleine.

Mais que Marie-Antoinette, à qui la nature avait départi la plus admirable et la plus abondante chevelure blond-cendrée qu'on puisse voir, ait eu l'idée d'imaginer la parure de tête la moins propre à faire ressortir sa beauté, voilà ce que l'on a peine à comprendre, et cependant il est impossible de le nier, c'est à elle que l'on doit ces coiffures exagérées et ridicules qui signalèrent le règne de Louis XVI.

Tous les écrivains du temps sont, en effet, d'accord sur ce point, et, pour n'en citer qu'une preuve, voici que dit de ces coiffures un homme qui les a vues lui-même :

« Au-dessus du front s'élevaient des cheveux bien crêpés, bien raides, bien graissés et bien poudrés. Cette coiffure était à angles droits, saillants et rentrants et avait un air menaçant comme une fortification. Pour accompagner ces bastions, on mettait des deux côtés, sur le cou, de grosses boucles bien raides, bien graissées et poudrées, bien tenues par des broches de fer et qui avaient le charme de salir sans cesse le cou. Au-dessus des fortifications, on plaçait un coussin de taffetas noir, rempli de crin. Ce coussin, attaché par de longues tiges de fer, était destiné à recevoir toutes les broches de fer qui devaient attacher le nombre immense des ornements qui relevaient toute cette coiffure : des rubans, des fleurs, des nattes en cheveux, des boudins en cheveux. Les cheveux de derrière, bien graissés aussi et encore plus poudrés que le reste, étaient relevés tantôt en plusieurs nattes ou tresses, tantôt en un chignon volumineux qui faisait peur à tous les meubles et à tous les habits qui en approchaient.